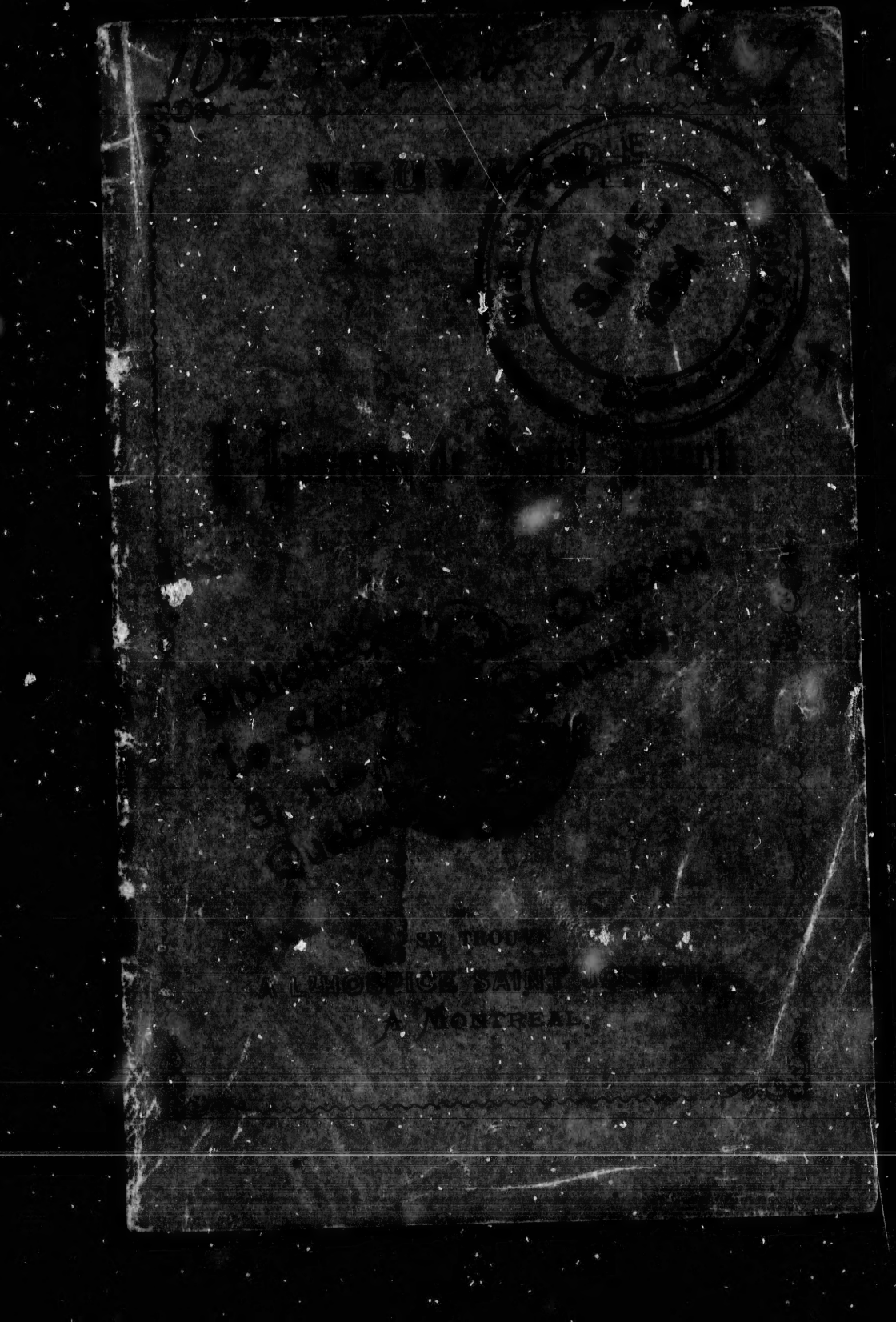


Pour

Sai
charg
soins,
en tou
rituell
quons
faire,
œuvre
il est
son au
une of
n'est à

O bo
en vai
fais en
prie, p

(1) C
ainsi q
vend $

NEUVAINE (1)

Pour demander quelque grace particuliere.

Saint Joseph, chef de la Sainte Famille, ayant été chargé par Dieu de nous secourir dans tous nos besoins, nous pouvons nous adresser à lui avec confiance en toutes sortes de nécessités, soit temporelles, soit spirituelles. Mais, afin qu'il exauce nos prières, ne manquons pas de nous mettre en grâce avec Dieu, et de faire, chaque jour de la Neuvaine, quelque bonne œuvre. Afin de toucher le cœur du saint Patriarche, il est des personnes qui font brûler des cierges devant son autel; d'autres font célébrer des Messes, ou font une offrande à sa chapelle. Aucune de ces pratiques n'est à négliger.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE.

O bon saint Joseph, vous qu'on n'a jamais invoqué en vain, daignez agréer la Neuvaine de prières que je fais en votre honneur. Laissez-vous toucher, je vous prie, par mes supplications. Obtenez-moi la grâce que

(1) Cette Neuvaine se trouve à l'Hospice St. Joseph, ainsi que les *Prières pour le mois de St. Joseph*, et se vend $5 le 100.

je sollicite, et jamais je ne cesserai de publier vos louanges, et de proclamer vos bienfaits. Puisque vous êtes aussi bon que puissant, je vous conjure par Jésus et Marie qui ne peuvent rien vous refuser, d'écouter ma prière et de m'exaucer. Ainsi soit-il.

Ier JOUR.

SAINT JOSEPH, PÈRE NOURRICIER DE JESUS.

Je vous salue, bienheureux saint Joseph, père nourricier de mon Seigneur et de mon Dieu, père de cette sainte Famille qui fut l'objet des complaisances et les délices du Père Eternel! Quelle gloire pour vous d'être ainsi le père d'un fils qui est le Fils unique de Dieu même! Vous êtes son père, puisque vous représentez le Père Eternel, qui vous a communiqué tous ses droits; vous êtes père adopté et choisi volontairement par ce même Fils; vous êtes père enfin par la féconde virginité de votre épouse. O admirable paternité ! Quels droits ne vous donne-t-elle pas sur le cœur de Dieu et sur le cœur des hommes? Prenez donc, aimable Saint, prenez, avec l'autorité et les droits de père, un cœur paternel pour Jésus et pour tous ceux qu'il a aimés jusqu'à devenir leur frère, en leur donnant le pouvoir d'être faits enfants de Dieu. En qualité de frères adoptifs de Jésus-Christ, nous avons droit à la tendresse de votre cœur qui, étant formé sur le sien, est plein de bonté et de miséricorde pour les hommes et les pauvres pécheurs. C'est cette tendresse et cette bonté que nous réclamons maintenant, par ce nom si cher et si aimable à votre tendre cœur. Recevez-nous donc favorablenent, agréez l'offraude que nous vous faisons de nous-mêmes. Prenez-nous sous votre protection ; soyez notre refuge et notre asile dans toutes nos peines et nos besoins. Sous vos auspices, nous vivrons dans la sainteté qui convient à des enfants de Dieu, à des frères de Jésus-Christ, à des enfants de Marie, afin qu'après avoir reçu dans le baptême l'esprit de l'adoption des enfants, nous ayons pour héri-

tage la bénédiction qui nous a été promise. Ainsi soit-il.

IIe JOUR.

SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE MARIE.

Glorieux époux de la mère de notre Dieu et de notre Sauveur, incomparable saint Joseph, permettez qu'en ce jour nous fixions nos regards sur cette dignité sublime qui, en vous approchant de cette Vierge incomparable, élevée au dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, vous élève vous-même au-dessus de toutes nos pensées. Marie est mère de Dieu, elle est Reine du ciel et de la terre; elle est notre vie, notre douceur, notre espérance! Les Anges s'estiment heureux de l'honorer comme leur Souveraine; c'est un bonheur inestimable d'être le dernier de ses serviteurs; que sera-ce donc d'être son époux, et un époux digne d'elle, puisque c'est Dieu lui-même qui a formé les nœuds de votre céleste alliance?

Chaste époux d'une mère toujours vierge, qui, en en cette qualité, avez une autorité légitime sur la personne de la mère comme sur celle du Fils, notre sort est entre vos mains; c'est à vous à nous présenter à Marie et à nous procurer la protection de votre auguste épouse. Que d'autres vous demandent telles grâces qu'ils voudront; pour moi, je ne vous demande qu'une seule faveur, mais je vous la demande avec toute l'ardeur dont mon cœur est capable : c'est d'aimer Marie, et d'être aimé de Marie; obtenez-moi cette grâce dont vous avez toujours daigné favoriser les pénitents parfaits, les amateurs de la croix, les saints et les prédestinés. Recommandez-moi à cette épouse immaculée, qui ne peut rien vous refuser. Dites-lui que, pour l'amour de vous, elle daigne me mettre au nombre de ses enfants, et me prendre sous sa sainte protection ; je vous en conjure, par tout l'amour que vous lui portez, et par le désir que vous avez de la voir chaque jour honorée et aimée de plus en plus de tous les chrétiens. Ainsi soit-il.

IIIe JOUR.

SAINT JOSEPH, MODÈLE DE FOI.

Héritier de la foi de tous les patriarches, grand saint Joseph, juste par excellence, agréez que je vous honore en ce jour comme le centre où s'est réunie toute la foi au Messie, ainsi que toute la grâce de l'Ancien et du Nouveau-Testament. Si elle a eu de rudes épreuves à soutenir, ce n'a été que pour la mettre dans tout son jour. Que vous êtes digne d'admiration, ô aimable Saint, lorsque l'Ange du Seigneur vient vous tirer de la perplexité la plus cruelle qui fut jamais. Vous avez cru à la promesse de l'Ange, et cette foi vous fut imputée à justice; vous avez adoré comme votre Dieu et votre Sauveur celui qui voulut être appelé votre fils. Vous l'avez porté en Egypte pour le soustraire à la persécution d'Hérode, sans rien alléguer contre une fuite si précipitée. Vous avez demeuré dans cette terre ennemie et étrangère dans un parfait abandon, ne sachant pas même quand il plairait à Dieu de vous en rappeler; vous y avez demeuré sans souci ni sans inquiétude pour l'avenir, sans autre consolation, sans autre appui que votre foi, qui, à travers tous ces nuages, vous faisait adorer tous les décrets de la sagesse divine.

Grand Saint, obtenez-moi cette belle vertu, qui est la base de toute justice, le fondement des autres vertus, et sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu; obtenez-moi cette foi vive, agissante, embrâsée du feu de l'amour divin, qui ne se laisse ébranler par aucune attaque, qui reste fidèle dans toutes les épreuves. Faites qu'à votre exemple nous vivions de la foi en ce monde pour avoir part aux récompenses qui lui sont préparées dans le ciel. Ainsi soit-il.

IVe JOUR.

SAINT JOSEPH, MODÈLE D'ESPÉRANCE.

O fidèle Joseph, homme selon le cœur de Dieu, que ne deviez-vous pas espérer de la bonté divine, vous qui

aviez sous votre autorité son Fils bien-aimé, l'auteur de tous les biens; vous qui, non-seulement aimiez et honoriez Marie, le canal des grâces de son Fils, mais qui, en qualité d'époux, en étiez vous-même respecté et tendrement aimé? Tout ce qui est du monde, quelque grand qu'il paraisse à nos faibles idées, existait à peine pour vous. Le divin Enfant que vous portiez entre vos bras, déjà Pontife des biens futurs, élevait votre cœur et toutes vos pensées vers les biens éternels. Votre foi, pénétrant l'avenir, y découvrait les grandeurs et la gloire de celui qui vous était infiniment plus cher que vous-même, et vous consolait dans la douleur amère que vous occasionnait la vue de sa passion et de ses tourments.

Ah! mon aimable protecteur, si j'avais quelque peu de cette espérance ferme qui vous soutint dans les plus rudes épreuves, me laisserais-je sitôt abattre à la moindre adversité? Oublierais-je si aisément les biens éternels pour m'attacher aux biens périssables de ce monde ? Chaque jour, j'appelle Dieu, mon père ; je lui dis que j'espère en lui; mais c'est une confiance empressée, inquiète jusqu'à vouloir pénétrer dans ses desseins adorables, ou même jusqu'à vouloir lui prescrire la manière de venir à mon secours. O vous, qui avez poussé l'abandon jusqu'au degré le plus héroïque, obtenez-moi cette résignation parfaite qui, ne pensant qu'à aimer et servir son Dieu, lui laisse le soin de tout le reste; faites disparaître à mes yeux le faux éclat de ce monde périssable qui m'occupe tant, détachez-en mon cœur pour le tourner entièrement vers ma céleste patrie; obtenez-moi cette espérance ferme qui, ne pouvant être confondue, est le gage certain de la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

Ve JOUR.

SAINT JOSEPH, MODÈLE DE CHARITÉ.

O Séraphin d'amour, bienheureux saint Joseph, vous êtes grand dans toutes les vertus; mais dans l'amour de Jésus, vous êtes incomparable. Toujours voir

Jésus, toujours penser à Jésus, toujours travailler pour Jésus, toujours parler de Jésus ou avec Jésus! Quelles ardeurs, quels transports la conversation de cet adorable Enfant ne devait-elle pas allumer dans votre cœur ! Il était venu apporter le feu sur la terre, et après Marie, sa glorieuse Mère, les prémices vous en étaient réservées. Votre cœur, préparé par une longue pratique de la vertu à brûler de cette divine flamme, s'embrâsait à loisir dans les embrassements de l'aimable Jésus; vous le serriez tendrement sur votre cœur. Il vous appelait son père, car il regardait en vous la personne de son Père céleste, qui vous avait communiqué ses droits et son amour; il vous comblait de caresses: sa voix, ses gestes, son sourire, ses regards étaient autant de traits embrasés qui allumaient dans votre cœur le plus vif incendie.

Heureux Joseph, nous partageons votre bonheur; mais, hélas ! nous ne partageons pas votre amour. N'est-ce pas ce même Jésus, ce Jésus si bon, si tendre, si aimable, qui vient s'unir cœur à cœur avec nous dans le sacrement de son amour? Avec quelle bonté ne nous parle-t-il pas, lorsque nous savons l'écouter? Les voiles dont il s'enveloppe ne devraient nous le rendre que plus aimable encore, puisque c'est par un excès d'amour qu'il s'est mis dans cet état; il n'y cache sa gloire que pour augmenter sa familiarité avec nous. Et cependant nos cœurs ne sentent rien; tant d'amour ne nous inspire ni transports, ni zèle, ni ferveur. O prodige d'insensibilité! O Joseph, faites cesser un si funeste état. Jésus ne peut rien refuser à votre amour; demandez-lui donc pour nous, non la santé, non les biens de la terre, mais uniquement son amour et son plus pur amour. Ainsi soit-il.

VIe JOUR.

SAINT JOSEPH, MODÈLE DE CHASTETÉ.

Grand saint Joseph, chaste époux de la Vierge des vierges, je vous félicite en ce jour de cette illustre prérogative inconnue jusqu'alors, et qui fait un de vos plus beaux ornements. Destiné par le Père éternel

pour être le fidèle gardien de la virginité de Marie, qui la préférait à la dignité même de Mère de Dieu, vous deviez avoir pour cette vertu les mêmes attraits que votre épouse chérie; votre cœur devait être fermé pour jamais à tout ce qui aurait pu lui donner la moindre atteinte. O Joseph, vous surpassez les anges en pureté, aussi bien que les séraphins en amour. Marie, qui se trouble à la vue d'un ange, passe trente ans avec vous, sans que votre présence lui ait donné le moindre ombrage; et, comme la maternité divine fut le sceau de sa virginité, de même aussi votre union toute sainte est un nouveau boulevard qui la met toujours de plus en plus en sûreté. O vous qui êtes couronné des lis de la plus pure virginité, incomparable Joseph, sans une grâce spéciale, nous ne pouvons vous suivre dans cette glorieuse carrière, mais nous savons aussi que ce don précieux ne peut être refusé à ceux pour qui vous daignez le demander.

Obtenez-nous donc à chacun, selon notre état, une si parfaite pureté de cœur, d'esprit et de corps, que nous puissions participer à la béatitude de ceux dont il est dit : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu! Ainsi soit-il.

VIIe JOUR.

SAINT JOSEPH, MODÈLE DE TOUTES LES VERTUS.

Juste Joseph, le parfum qui s'exhale de votre âme est semblable à celui d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a comblé de ses bénédictions. Vous êtes comme un soleil éclatant, où toutes les vertus brillent dans tout leur lustre. Quelle obéissance! quelle humilité! quelle simplicité! Ou plutôt, quelle est la vertu qui ne se trouve pas en vous? Ah! mon aimable protecteur, que j'ai sujet de me confondre à la vue de mes imperfections! Vous sacrifiez tout pour accomplir la volonté de Dieu; et moi, combien de fois ne l'ai-je pas sacrifiée à mes passions? Vous ne cherchez qu'à vous cacher aux yeux des hommes; les dons célestes dont vous êtes orné ne servent qu'à vous rendre petit et mé-

prisable à vos yeux, et moi je ne cherche qu'à paraître et à être estimé du monde. Mon amour propre m'aveugle; il me cache mes défauts et ma laideur; et, loin de gémir sur mes péchés, je pousse l'aveuglement jusqu'à tirer la vanité du peu de bien que je fais ou plutôt de ce que je ne fais pas tout le mal que je pourrais faire. O aimable Saint, aussi humble en vous-même que grand aux yeux de Dieu, je vous demande en ce jour une vertu qui est la bâse et le fondement de toute perfection chrétienne. Obtenez-moi l'humilité, la grâce de me connaître moi-même, pour me mépriser et me haïr; obtenez-moi la force de fouler aux pieds cette vaine idole du respect humain, de mépriser les railleries du monde et de ne chercher à plaire qu'à Dieu dans toutes mes actions. Non, plus de prudence ni de sagesse humaine; plus de prétention à la vaine estime des hommes; que l'abjection et le mépris soient mon partage en ce monde, comme il a été le vôtre. Je veux dorénavant mettre toute ma gloire et mes délices dans l'humilité et la paix de Jésus, de Marie et de Joseph. Ainsi soit-il.

VIIIe JOUR.

SAINT JOSEPH, MODÈLE DE LA VIE INTÉRIEURE.

Illustre saint Joseph, le monde vous méprisait parce que vous n'étiez pas du monde, et que votre vie était cachée avec Jésus-Christ en Dieu. Il ne voyait en vous qu'un pauvre artisan. Votre indigence vous rendait l'objet de ses railleries : mais qui pourrait pénétrer dans votre intérieur, quels trésors n'y découvrirait-il pas? C'est Jésus, ce sont les perfections et les grandeurs de Dieu qui occupent votre cœur tout entier. Le travail des mains ne vous distrayait pas de la présence de Dieu, et l'amour donnait un mérite infini à vos plus petites actions, qui étaient autant d'actes de charité parfaite. Heureuses sueurs qui ont nourri Jésus-Christ! Heureuses mains qui l'ont porté si souvent et n'ont travaillé que pour lui ! Heureux les yeux qui n'ont cessé de le contempler ! Mais plus heureux encore

votre cœur virginal, qui l'a toujours aimé et qui n'a jamais aimé que lui.

Et moi, misérable que je suis, à peine, pendant une courte prière, puis-je tenir mon esprit attentif et mon cœur faiblement uni à Dieu; les heures, les journées entières se passent sans que je pense à Dieu. Une foule de pensées vaines, inutiles et même souvent coupables s'emparent tour à tour de mon esprit. Hélas! si j'aimais mon Dieu véritablement, si Jésus était mon trésor, mon amour et mon tout, ne trouverais-je pas mes délices à demeurer près de lui? M'en coûterait-il donc tant de lui dire quelquefois que je l'aime? Mille fois j'ai senti le vide, le trouble et l'amertume que laissent dans l'âme toutes les choses créées, les amitiés mondaines, les pensées, les désirs terrestres, les vanités du siècle; mille fois j'ai gémi sous la pesanteur de mes chaînes, et je brûle de secouer ce joug insupportable pour chercher en mon Jésus la vraie paix et la tranquillité de l'âme, que le monde ne saurait donner et qui surpasse infiniment toutes les délices et les voluptés de la terre. Ah! c'est être trop insensé que de vouloir être malheureux en ce monde et dans l'autre. Aimable saint Joseph, maître de la vie spirituelle, protecteur spécial des âmes qui aspirent à la perfection de leur état, voyez la misère et la disette extrême où mes passions toujours insatiables ont réduit ma pauvre âme; tirez-moi de ce désert affreux, je ne puis y vivre plus longtemps; obtenez-moi le recueillement intérieur, l'esprit d'oraison et de prière, la pureté de cœur et d'intention; j'espère tout de votre bonté, ô dispensateur de tous les biens spirituels, et je m'abandonne entièrement à votre conduite. Ainsi soit-il.

IXe JOUR.

SAINT JOSEPH, MODÈLE D'UNE BONNE MORT.

O mon aimable saint Joseph, c'est surtout à l'heure de ma mort que j'ai le plus besoin de votre protection; je vous la demande aujourd'hui pour ce terrible moment où je ne sais si j'aurai la force de vous appeler à mon secours et de prononcer les doux noms de Jésus

et de Marie. Hélas ! après la vie coupable que j'ai menée, j'ai tout à craindre de la justice de Dieu ; mes péchés et mes infidélités me font trembler, mais pour vous, juste Joseph, la mort ne pouvait avoir que des attraits ; votre sainte vie ne pouvait être suivie que d'une mort précieuse aux yeux de Dieu. Comblé de jours et de mérites, ayant vu naître sous vos yeux votre Rédempteur, l'ayant nourri et élevé vous-même, vous avez rempli la fonction sublime à laquelle le ciel vous avait destiné. Allez maintenant vous reposer de vos travaux, porter la joie dans les limbes et, comme une belle aurore, annoncer aux Patriarches la venue prochaine du Soleil de justice. Quelle sérénité sur votre visage ! Quelle paix, quelle tranquillité dans votre belle âme ! Votre cœur tressaille de joie à la vue de son bien-aimé ; il ne peut plus soutenir la véhémence de son amour ; il s'efforce de faire l'acte de charité le plus parfait qu'il ait jamais produit, et, dans cet effort, vous rendez l'âme entre les bras de Jésus et de Marie.

O mort de Joseph, mort plus désirable que toutes les vies ! Oh qui me donnera de mourir comme vous, dans les doux embrassements de Jésus et de Marie ? Ah ! grand Saint, qui êtes le modèle et le protecteur spécial d'une bonne mort, faites, je vous en conjure, faites que je meure de la mort des justes. Mais afin que ma prière ne sorte pas de l'ordre de la Providence, obtenez-moi la grâce de vivre comme vous, en la présence de Jésus et de Marie, afin de mériter par là d'en être assisté à la mort. Que je meure, dès ce moment, à moi-même, à mes passions, à mes désirs terrestres, à tout ce qui n'est pas Dieu, afin de vivre uniquement pour Celui qui est mort pour l'amour de moi ! Oui, je veux, avec la grâce, mon Dieu et sous votre protection, commencer, dès ce moment, à me préparer à la mort ; je veux faire pénitence de mes péchés et commencer à aimer mon Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. Jésus, Marie, Joseph, c'est dans l'espérance de votre secours et sous vos auspices que je forme ces résolutions. Jésus, Marie, Joseph, soyez-moi propices maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

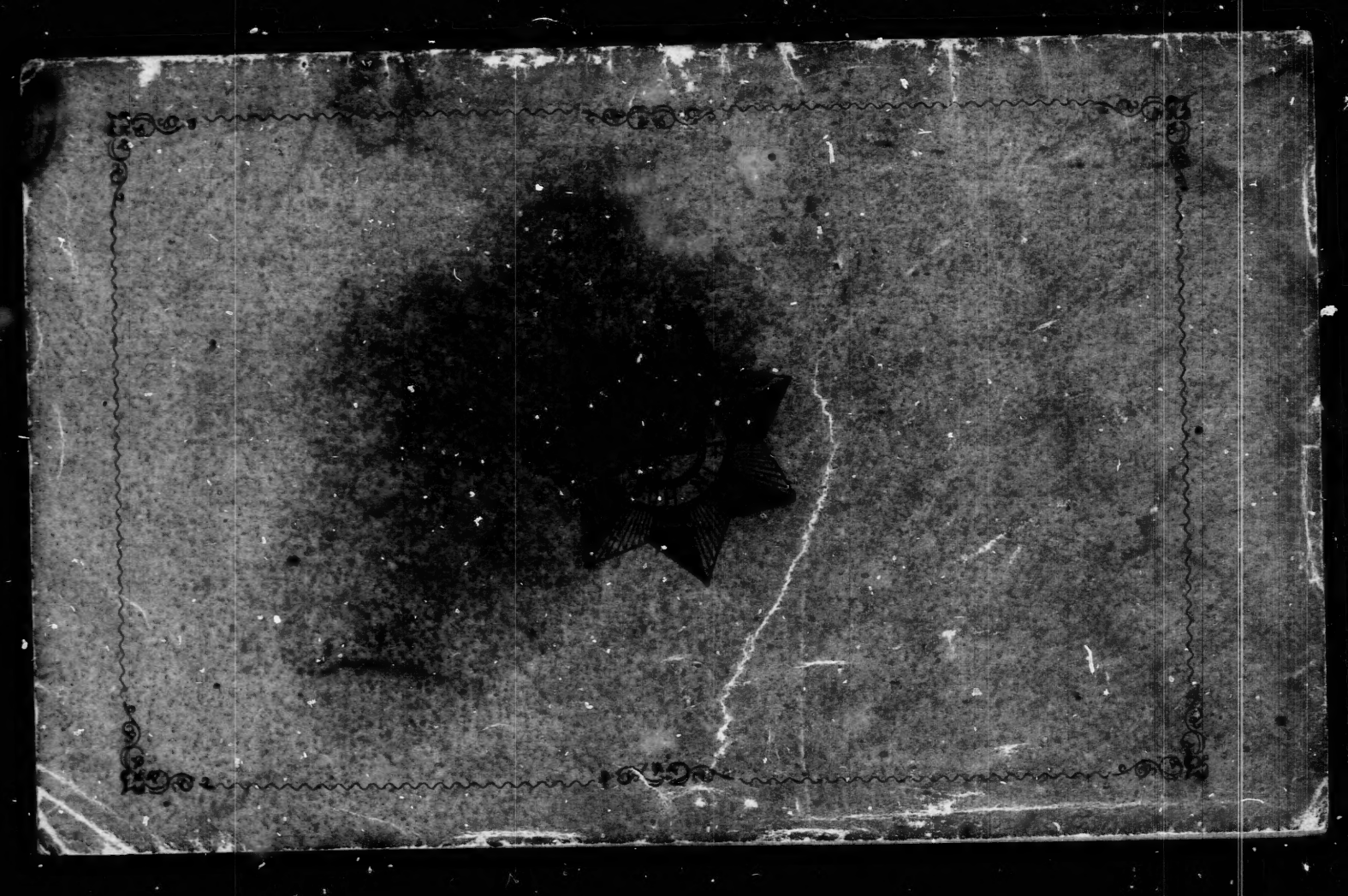
PRIÈRES

Pour le dernier jour de la Neuvaine.

ACTION DE GRACES.

Je vous rends grâces, ô mon aimable Protecteur, pour les faveurs que vous m'avez obtenues. Je reconnais que l'excès de vos bontés à mon égard m'est un sujet de joie et de confusion tout ensemble. J'admire, qu'étant si grand et si puissant, vous ayez pensé à moi et écouté mes prières. Quelque vive que soit ma reconnaissance, elle n'approchera jamais de vos libéralités. Dans l'impuissance où je suis de vous remercier comme il faut, je m'efforcerai de vous gagner des cœurs. Que ne puis-je réparer ainsi les négligences que j'ai si souvent commises à votre service! Je désire que vous soyez connu, aimé et servi en tout lieu; que partout on vous élève des autels, qu'on solennise vos fêtes, et qu'on célèbre des messes en votre honneur. Puisse votre culte se propager de plus en plus, afin que délivrés de tous maux et croissant en confiance et en affection pour vous, nous arrivions à la céleste patrie. Ainsi soit-il.

ACTE DE DEMANDE.

Encouragé par vos bontés, ô mon insigne Bienfaiteur, j'ose encore reclamer votre puissante intercession pour le reste de mes jours. Quoique je ne sois pas digne d'un seul de vos regards et que je ne mérite pas ces secours particuliers que vous accordez à vos serviteurs, j'ai la confiance que vous m'assisterez quand je vous invoquerai, que vous veillerez sur tous mes besoins corporels et spirituels, et que vous récompenserez au centuple les plus petits services que je pourrai vous rendre. Vous serez mon guide, et je marcherai d'un pas ferme dans la voie du salut; vous serez mon défenseur, et je ne craindrai rien de mes ennemis. Obtenez moi, dès ce moment, un cœur selon votre

cœur, un cœur fidèle à Dieu et doux au prochain ; un cœur profondément humble, parfaitement charitable, promptement soumis, patient dans le travail, constant dans l'adversité, égal parmi les divers évènements de cette vie, ennemi du péché, amateur de la pureté, zélé pour la gloire de Dieu, compatissant aux misères d'autrui, empressé pour la prière, et règlé dans toute sa conduite. Et quand viendra ma derniere heure, faites que, repentant de mes péchés et plein de confiance dans les miséricordes de Dieu, je rende, comme vous, mon âme entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.